VOL. XLVII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 SEPTEMBRE 1918 No. 43

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Tou[illegible]unications concernant le journ[illegible]primerie devront être adressées

L[illegible]oba
42 AVEN[illegible]NCHER
SAINT-BONIFA[illegible] MANITOBA
Téléphone : Main 3377

BOCHERIE

"La proportion relativement insignifiante de la population d'origine française par rapport à celle des autres nationalités dans les provinces de l'Ouest est démontrée par le fait que dans le Manitoba elle ne compte que 36,635 ou une fraction un peu au dessus de 6% de la totalité et sur ce nombre 28,573 seulement sont nés au Canada. Dans les trois provinces la totalité de la population française se monte à 89,987 sur un total de 1,698,220, c'est-à-dire un peu plus de 5%.

Comme support à la question de langue, c'est insignifiant.

Si l'on considère les efforts qui ont été faits pour promouvoir l'immigration française, et les sommes énormes dépensées à cet effet et l'agitation constante au sujet des droits de la langue française, droits qui ne découlent que de la législation canadienne Ces chiffres prouvent d'une manière éclatante la faiblesse de l'argument de ceux qui demandent en faveur du Français une considération spéciale."

En deux mots ceci veut dire:

Comme la population française de l'Ouest canadien ne représente que 5 pour cent de la totalité et comme les droits qu'elle réclame ne découlent que de la loi Canadienne, elle ne peut demander aucune considération spéciale.

Et bien, en français tout court, cela s'appelle de la *Bocherie,* de la *bocherie* impudente, dont l'outrecuidance n'est égalée que par l'ignorance et le cynisme fât et brutal.

L'élement français ne compte que 5 pour cent de la population parconséquent on peut sans scrupules mettre le pied dessus.

Le Kaiser n'a pas dit mieux avant d'écraser la Belgique.

Le petit peuple Belge ne se comptait que dans les huit millions.

Le colosse prussien disposait d'une population dix fois plus nombreuse.

La faiblesse de la Belgique était trop apparente pour qu'elle fut l'objet d'une considération spéciale.

La botte du potentat pouvait sans scrupules démolir sa propriété et étouffer sa résistance dans le sang de ses enfants.

Au Canada on veut suivre la même route.

Nous savons la réponse de nos ennemis.

Nous ne vous jetons pas en prison, nous ne vous enlevons pas vos propriétés, nous ne vous fusillons pas, de quoi donc vous plaigniez-vous?

Notre réponse à nous aussi est connue; elle est claire, courte et nette.

Nos réclamations sont celles de l'âme et de la conscience.

Nos droits sont ceux de la langue et du sang.

Le salut de nos âmes est plus important que la sécurité de notre vie temporelle.

Quand vous légiférez contre l'exercice complet et obligatoire de nos préceptes religieux, vous êtes plus criminels que le bandit qui nous chasse de notre maison et nous vole nos biens.

Si cette doctrine vous étonne et vous surpasse; si l'argent et le confort humain sont pour vous supérieurs aux biens de l'autre vie, pourquoi donc, depuis quelques temps, vous êtes vous, à qui mieux mieux, jetés à genoux pour prier Dieu et reconnaître en termes humbles et touchants, que toute puissance, même sur cette terre, vient de Lui?

Les nouvelles de la guerre à ce moment là étaient mauvaises.

Vous aviez peur!

Vous vous êtes mis à genoux.

Maintenant qu'il semble que la Divine Providence a daigné jeter sur vous un regard de miséricorde; maintenant que les armées alliées, sous le commandement unique et suprême d'un chef catholique et Français, qui prie, se confesse et communie, paraissent avoir mis l'ennemi en déroute, vous redevenez arrogants et infatués de vous-mêmes, vous vous préparez à recommencer vos injustices; vous vous renfrognez de nouveau dans vos préjugés; déjà, vous mettez vos populations en garde contre le danger de la possibilité d'un renouveau chrétien dans l'éducation de l'enfance de notre pays.

Ayez donc au moins la franchise de dire carrément: Dieu qui nous avez sauvés, soyez béni, mais prenez garde d'essayer à rentrer de nouveau dans l'école d'où nous vous avons chassé et où nous ne voulons plus vous revoir.

Mais non, vous le direz quand le canon se sera tu; vous n'aurez plus peur!

Les droits de la langue française ne découlent que de la législation canadienne.. Conclusion logique : *Ca ne vaut rien.*

Et c'est le plus grand journal anglais de l'Ouest canadien, qui nous sert ce plat délectable.

Dans quel pays sommes nous donc?

Est-ce donc là où nous en sommes réduits?

Quelle différence y a-t-il entre cette déclaration du *Free Press* et la fameuse déclaration Allemande du *chiffon de papier?*

Nous n'en voyons aucune.

Si des droits, existant en vertu d'une législation canadienne n'ont de la valeur que lorsque ceux qui les possèdent ont la force de les faire respecter, nous tombons sous le régime qui dit que *"le droit du plus fort est toujours le meilleur."*

Nous ne croyons pas qu'un journal sérieux, au Canada, ait jamais encore fait une déclaration si renversante.

Que dans les autres pays on se le tienne pour dit.

Un traité Canadien, ne vaut rien. Ici c'est la force qui prime le droit.

C'est le *Manitoba Frre Press* qui le déclare, et le *Manitoba Free Press* est l'un des journaux qui actuellement fait loi au pays.

Et c'est avec cela que l'on veut faire un grand peuple, une nation généreuse, un pays fort, prospère et puissant!

Vraiment on s'y prend bien.

Non, franchement, de la concorde, de l'harmonie, de la justice, on s'en moque impunément, comme du reste on n'a aucun égard pour la parole donnée et les engagements écrits scellés par la majesté des statuts.

Il est clair qu'en certains quartiers l'on n'a qu'un but: assouvir sa haine du catholicisme, anéantir, si possibie, toute influence française, établir au Canada une oligarchie qui ne respectera qu'une langue, une religion; un droit: le sien.

Nous n'hésitons pas à dire cependant que ce système politique fera banqueroute.

Il faut malheureusement constater que ce régime de l'intolérance a eu jusqu'à présent trop de succès et qu'il a déjà trop vécu.

Un jour viendra toutefois où il s'éffritera.

Quoique l'on fasse l'on ne pourra démolir Dieu, ni enlever du coeur de l'homme ce qui le fait vivre, l'amour de sa langue maternelle et l'essence de son sang.

L'HONORABLE DOCTEUR BELAND

Environ deux mille personnes assistaient à la conférence du Dr. Béland à la *Congregational Church,* lundi dernier à Winnipeg.

M. Béland est un charmant causeur qui a su interesser son auditoire pendant deux heures et demie.

Il parle l'anglais avec beaucoup de facilité, sa diction est pure et il a incontestablement la supériorité de l'homme bi-lingue qui peut agrémenter son style anglais de toute la finesse du verbe français.

L'orateur s'est tenu éloigné de toutes questions de controverse ou de politique.

En racontant son histoire personnelle il a permis à son auditoire de bien se faire une idée de ce qu'est la vie du prisonnier de guerre dans les prisons de l'Allemagne.

C'était évidemment son but et ses remarques ont été fort goutées et très applaudies.

Les citoyens de Saint-Boniface regretteront de n'avoir pu l'entendre chez eux et en français.

La société Saint-Jean-Baptiste avait télégraphié une invitation et M. Béland n'étant pas chez lui, n'a reçu le télégramme qu'à Port Arthur en route pour Winnipeg.

Son programme était déjà fait, il partait lundi soir pour l'Ouest.

Les officiers de la Saint-Jean-Baptiste lui ont rendu visite à son hôtel et l'ont accompagné dans sa visite à l'archevêché de Saint-Boniface et à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Espérons que ce ne sera que partie remise.

LA GUERRE ET LA PRIERE

Depuis *cinquante-cinq jours, et pour la première fois depuis le début de la guerre* les Alliés livrent une bataille *offensive,* sans aucun arrêt, sans aucun à-coup, sans aucun demi-succès.

Tous les jours ils avancent; tantôt ici, tantôt là, parfois ici et là, c'est-à-dire partout sur l'ensemble de cet immense front de deux cent soixante kilomètres, et cela, sans laisser un jour de répit au Boche qui peu à peu se sent dompté, medusé par le génie de Foch.

A quoi sont dûs ces succès ininterrompus? A bien des causes humaines sans doute, dont la moindre n'est certainement pas cette unité de commandement si longtemps désirée par tous les peuples alliés et que d'aucuns pensaient irréalisable pour des raisons psychologiques, mais enfin, nous poserons encore une fois la question que nous avons faites il y a quelques semaines: Qui domine toutes ces *pauvres petites querelles humaines* qui nous paraissent à nous êtres essentiellement finis, des mêlées gigantesques? Dieu.

Or, si ces mêlées gigantesques ne sont à ses yeux que de petits pugilats d'insectes—avec cette immense différence bien entendu que des âmes y sont mêlées,—mais nous ne parlons ici qu'au point de vue purement matériel,—par contre il y a dans l'issue de cette effroyable guerre un but moral en jeu, et à ce titre *l'Etre infinement juste* qu'est Dieu se trouve infiniment interessé à la solution qui sera donnée par les hommes au problème ainsi posé à l'humanité.

Il s'agit de savoir si le *Droit* est quelque chose de *relatif* ou *d'absolu;* si quand un individu, une race, une nation devient faible, son *droit* à l'existence, et à la liberté cesse au profit du plus fort. Il s'agit de savoir comme le propose le *"Manitoba Free Press"* de vendredi dernier si, de ce fait que les citoyens de langue française ne forment plus que cinq pour cent de la population de l'Ouest, leur *droit* à enseigner le français cesse, si par conséquent un monsieur qui reçoit chez lui une yingtaine d'amis ou de visiteurs cesse d'avoir le *droit* d'être le maître puisque lui, sa femme et ses deux enfants, par exemple, ne sont que quatre dans sa maison contre vingt! Il s'agit de savoir si, parce que la Belgique n'avait que sept millions d'habitants, l'Allemagne pouvait en ayant elle-même soixante-dix, occuper la Belgique et lui dire : votre *droit* prend fin, puisque nous sommes dix contre un!

Voilà disons-nous *le problème moral* de la présente guerre, problème qui intéresse *infiniment* l'Etre *infini.*

Or Dieu, même pour accorder aux hommes des choses justes, a toujours exigé d'eux un acte d'humilité, un acte de dépendance de l'être créé à son créateaur. Mais par contre, il a dit "demandez et vous obtiendrez". "Frappez et l'on vous ouvrira."

Tous nos lecteurs savent qu'à différentes reprises déjà tant l'Angleterre que les Etats-Unis, par l'intermédiaire de leurs représentants avaient demandé à leurs peuples de faire des prières nationales, de demander à Dieu son aide indispensable afin de remporter une victoire *juste.* Ces pays avec la France prétendent que le *Droit* est *absolu,* qu'il est immuable, imprescriptible, indestructible comme Dieu luimême, puisque le *Droit* est l'un des attributs du Créateur de toutes choses. Leur cause est évidemment la bonne. Mais Dieu exige des prières des nations, comme des individus. C'est son droit. Nous sommes ses créatures. L'immense majorité des hommes exige des demandes, des prières, des intercessions, des recommandations avant de faire participer à ses biens, ou à ses faveurs un autre individu, un mendiant, un pauvre ou une société de secours, et pourtant nous ne sommes pas les créateurs de ces peronnes là; elles sont nos égales devant Dieu, ayant comme nous une âme.

L'Angleterre et les Etats-Unis avaient donc toutes deux prié d'une manière nationale. Mais la France, qui, d'une manière individuelle avait probablement prié le plus et de beaucoup (les temoignages en sont nombreux et songez à ses souffrances), n'avait pas fait de prières nationales.

Il faut dire, pour des raisons bien trop longues à expliquer ici, qu'on ne pouvait malheureusement s'attendre à une initiative de la part du gouvernement français, (simple délégué de la nation française d'ailleurs) pour qu'il y ait en France des *prières nationales.* Le problème était donc très difficile à résoudre, et il fallait vraiment une grâce spéciale de Dieu pour enseigner à la France le moyen de réparer cette "défaillance" de son gouvernement. Cette grâce parait avoir été accordée à notre chère patrie.

L'Episcopat français avaient déjà fait deux voeux depuis le début de la guerre.

L'un d'eux était, d'amener après la guerre, successivement tous et chacun des diocèses de France en èlerinage à Lourdes: cela prendra plusieurs années pour les faire défiler à ce sanctuaire béni. Toute la France y passera.

L'autre était de faire de la fête du Sacré Coeur une fête chômée en France, de la célébrer le jour où elle tomberait, et non pas de la reporter au dimanche suivant comme cela a lieu actuellement suivant la liturgie de l'Eglise dans le monde entier, ce qui fait qu'elle passe trop souvent inaperçue de bien des catholiques.

Et bien, ces deux voeux n'avaient pas paru suffisants à Dieu pour être considérés commes des prières nationales, il faut croire, car nos affaires ne s'arrageaient pas.

Or comme le fait remarquer Monsieur l'abbé Duplessy dans un article que nous avons reproduit la semaine dernière:

"Est-il absolument besoin, en France, que des prières, *pour être nationales,* soient demandées *par le gouvernement?* Je ne le pense pas.

Je le veux, ces prières doivent être demandées par le souverain. Mais chez nous, et *sous l'empire de la constitution* qui nous régit, *le souverain, c'est le peuple français.*

Sans doute, il doit déléguer l'exercice des ses pouvoirs: il nomme le Législatif, qui à son tour nomme l'Exécutif, qui lui-même nomme le Judiciaire. Mais ceux qui exercent ces pouvoirs savent qu'ils n'en sont *que les dépositaires* et que, politiquement, le souverain, c'est la la nation.

Il va de soi que, ayant confié à telles personnes l'exercice du pouvoir, la nation ne peut plus exercer ce pouvoir par elle-même. Mais cela est-il vrai toujours et en tout cas?

"On peut prévoir un cas où le pouvoir, délégué par le peuple, lui reviendrait forcément. Ce serait le cas "défaillance" des délégués.

Supposez qu'un jour, tous les détenteurs du pouvoir étant réunis pour une solennité quelconque, une catastrophe se produise qui les fasse tous disparaître. La souveraineté a-t-elle disparu en même temps? Non: elle se retrouve intacte aux mains de la nation française.
lances *morales,* comme l'abandon d'un poste en présence du danger.

On peut supposer, au lieu de défaillances *physiques,* des défail-
Dans ces cas, le peuple, "dont le salut est la loi suprême", *se sent en possession de sa souveraineté, et il la délègue à qui lui inspire la plus grande confiance.*

C'est en vertu de cette règle que, il y a quatre ans, des évêques ou des curés ont vu se renouer la tradition qui les désignait depuis toujours, en France, comme les "défenseurs de la cité."

Cela étant, voici les faits.

La nation française, *dans sa grande majorité,* désire que soit ajouté à tous nos moyens de victoire celui-ci qu'elle considère comme des plus importants: la prière de la France à Dieu.

Elle considère que nous devons cette prière, non seulement à Dieu, non seulement à nous-mêmes, mais à nos alliés. Eux, ils ont des prières nationales qui nous profitent à nous aussi, puisque notre cause est inséparable de la leur."

Or, il est arrivé que, dans la circonstance, le gouvernement a été *défaillant.* A tort ou à raison il n'a pas cru pouvoir agir. Devant cette défaillance le *peuple souverain* s'est rappelé qu'il était souverain, et comme tel, il a fait ce qu'il a *toujours* fait *en France* dans des crises, analogues. Il c'est tourné vers ses évêques, vers les défenseurs de la cité.

Donc à la deman,de des huit cardinaux français et avec la coopération de tout l'épiscopat français tant en France, qu'aux colonies et protectorats français sur tous les points du globe, ceux-ci, fidèles interprêtes du voeu des fidèles, ont ordonné, le *dix-sept* juillet *dernier,* des *prières nationales* pour le 4 août 1918.

Remarquez les dates; remarquez aussi que nous ne mentionnons que des *faits.*

Or, c'est le *dix-huit juillet* que la grande contre offensive alliée a commencée. C'est depuis le dix-huit juillet que, *pour la première fois depuis le début de la guerre,* nous avons pû faire *une offensive continue et couronnée de succès ininterrompus depuis cinquante cinq jours.* CONCLUEZ.

FRANC-COMTOIS.

Quand les Anglo-Français commencèrent leur offensive sur le front de Picardie, il y a cinq semaines, ils étaient, les Français à quarante milles et les Anglais à trente cinq milles de St-Quentin.

D'après les nouvelles de lundi soir, les Français n'en sont plus qu'à trois milles et les Anglais à quatre. Une avance du même genre durant les cinq semaines qui vont suivre les amènerait à la frontière Franco-Belge en cinq semaines, vers le milieu d'octobre.

Peut-on l'espèrer?

Naturellement les renseignements militaires que nous possédons sont bien trop incomplets, quand ils ne sont pas contradictoires, pour que nous puissions donner avec certitude une réponse affirmative à cette quesetion. Seul Foch pourrait y répondre d'une façon à peu près crtaine.

Cependant on peut prévoir ce qui suit : Les Allemands paraissent devoir défendre coûte que coûte la ligne Hindenbourg que les Allies atteindront demain ou après vers Cambrai, St-Quentin, Lafère. Les Français sont aux portes de Lafère. Si la résistance boche sur cette ligne est par trop sévère et si l'enlèvement de face des positions ennemies parait au généralisime devoir être trop coûteux, nous prévoyons, pour de multiples raisons *géographiques et militaires* trop longues à expliquer ici, *mais mûrement reflèchies,* une attaque—une diversion —foudroyante en Champagne, sur un front allant de Reims à l'Argonne. Une avance d'une vingtaine de milles en profondeur sur ce front, avance qui n'a rien d'exagérée vu l'état matériel et moral tant des Alliés que des Boches, mettrait en péril non seulement la ligne Hindenbourg, mais obligerait dans un temps plus ou moins court, les Allemands à une retraite considérable, sur tout le front belge et français, et au moins jusqu'à une ligne générale allant de Anvers à Verdun, car les communications boches à travers la Belgique seraient serieusement menacées.

Ainsi il n'y aurait aucune pertes inutiles pour venir à bout de Lano, des marécages de l'Yser et de la ligne Hindenbourg.

Vous allez me dire que Ludendorff y a pensé? Oui, sans doute; mais peut-il l'empêcher?

Si les renseignements donnés par les journaux sont exacts; si les boches ne disposent plus que de 150 divisions à peu près complètes sur le front Ouest, je plains les "loustics" qui devront arrêter l'armée de Gouraud (Franco-Américaine probablement) entre Reims et Massiges, en Champagne!

Encore une fois, seul Foch sait, s'il peut ou non attaquer de front la fameuse ligne Hindenbourg que les alliés vont atteindre ces jours-ci.

Il nous reste à faire remarquer que les lignes alliées se retrouvent pratiquement aux point où elles étaient lorsque le 21 mars dernier les Boches prirent l'initiative sur le front Ouest.

Il leur avait fallu *quatre mois,* du 21 mars au 18 juillet pour créer ces trois formidables saillants des Flandres, de Picardie et du Soisonnais. Et nous lecteurs se souviennent comme ils nous paraissaient avancer vite? Les pessimistes (nous en connaissons trop) nous voyaient perdus.

Et bien, *moins de deux mois* ont suffit à Foch pour tout repren-

A suivre sur la page 4

CE QUE LE MONDE CATHOLIQUE DOIT A LA FRANCE

(*Georges Goyau*)

Il y avait déjà plus de quatre siècles que Jésus-Christ avait envoyé ses apôtres à la conquête du monde païen, il y avait un peu plus de cent ans que l'Eglise romaine jouissait dans l'empire romain croulant, de la reconnaissance officielle et de la liberté, quand au baptistère de Reims l'alliance solennelle se fit entre le chef Clovis et Dieu qui aime les Francs. Et depuis lors l'Eglise et la France au milieu des crises qui à des époques diverses bouleversent leur existence et semblent les ruiner, poursuivent leurs destinées tant de fois communes. Regardant l'histoire de la France, il n'est pas possible de ne pas reconnaître qu'il fallût l'Eglise à notre patrie pour construire son unité nationale, et qu'elle est une sûre garante de son développement Regardant l'histoire de l'Eglise toute conscience impartiale doit avouer que pour achever dans le monde idolâtre la mission qui lui fût donnée par Jésus-Christ, nul peuple n'a plus fait dans les temps passés et les jours présents que le peuple de France. Une mystérieuse et quasi providentielle loi semble lier l'une à l'autre ces deux puissances; leur vie à chacune est une sève qui rajeunit, fortifie l'autre; la France marque ses heures de grande prospérité de son alliance avec l'Eglise; il semble que l'Eglise marque du sang français volotairement et chrétiennement répandu les étapes de l'évangélisation du monde confié à sa vigilance avertie.

Il n'est pas d'historien français qui n'ait reconnu la part de l'Eglise dans la formation territoriale, intellectuelle, artistique et sociale de la France; aussi bien souvent les écrivains catholiques se sont plus à souligner la présence de l'Eglise penchée sur le berceau de la France naissante, attentive à l'expansion même de sa grandeur. Rarement ils se sont préoccupés de savoir ce que le monde catholique devait à la France. Mais, en dressant les consciences des neutres comme des juridictions sans appel auxquels devaient être soumis toutes pièces celles d'aujourd'hui, d'hier et d'avant-hier même, comme s'il ne devait jamais y avoir d'autres cours souveraines que ce tribunal improvisé où sont seuls juges ceux que l'éloignement ou l'intérêt tient écartés du péril, de l'horreur et de la gloire des combats, la guerre nous a obligés de dresser à côté du bilan de nos erreurs, de nos fautes, de nos faiblesses, sur lesquels certains neutres aiment à s'appesantir—il y a toujours des poutres dans l'oeil du voisin—le memento de nos gloires. *En nous forçant à nous défendre devant elles,* les consciences hésitantes ou hostiles nous auront rendu le service de nous obliger à nous mieux pénétrer nous-mêmes de nos longues et mémorables traditions séculaires, de découvrir aux yeux inattentifs ou parfois indifférents de tant d'autres les beautés d'une histoire dont sont tributaires, au moins pour une part, chaque peuple du monde catholique, c'est-à-dire bientôt de toute la terre. Et comme il y a sans doute peu de nations qui connaissent mieux dans les grandes lignes et moins dans les détails, son histoire que la nôtre, les livres destinés à instruire l'opinion des neutres sont souvent des livres que tout Français doit connaître. Le nouveau volume que vient de publier Georges Goyau est de ceux-là.

C'est un émouvant tableau du rayonnement catholique de la valeur, de la pensée, de la charité française à travers le monde. Voici d'abord qu'à nos mémoires se présente "la France de toute sa gloire; la France de Charles Martel consolidant pour toujours à l'Occident la frontière défensive de la chrétienté; la France de Pépin donnant aux papes pignon en Europe; la France des Clunisiens préparant la transformation d'une Papauté à demi serve en une Papauté pleinement souveraine: oeuvre de la poigne française et de la vigilance française durant la période de fondation de l'établissement catholique." Mais Charlemagne, sur la tête du quel dans Rome en l'an 800 le pape Léon pose la couronne impériale, achevant l'oeuvre de Pépin, va poursuivre en dehors des frontieres naturelles de sa patrie le double apostolat de la France et du Christ. Pour l'Eglise, Charlemagne bataillera contre Odin et l'apôtre de la Germanie, le grand saint Boniface, reconnaîtra que "sans le pa-

(A suivre sur la 3ème page)

LA PROFONDEUR DE LA DECEPTION ALLEMANDE

Les conséquences de l'heureuse initiative qu'a prise le commandement français au matin du 18 juillet se développent de jour en jour. Comme nous le prévoyions, elles sont extrêmement heureuses.

A l'ouest, les armées Mangin et Degouttes, qui dès la première heure avaient fait des prises magnifiques d'unités allemandes et de canons, reprennent avec un courage inlassable leurs attaques et, après de courtes haltes, aujourd'hui encore elles ne cessent de progresser

Au sud, la tête de pont dont l'ennemi s'est emparé sur la rive gauche de la Marne se rétrécit graduellement sous les coups répétés du général de Mitry. A l'heure où j'écris, reste-t-il encore un Allemand sur la rive gauche?

A l'est, l'ennemi est refoulé de plus en plus loin de la Montagne de Reims, sous la puissante poussée des Français des Italiens et de . . . divisions anglaises.

En somme, comme nous l'indiquions ces jours derniers, l'ennemi est fixé sur une zone de combat ingrate où la lutte qui est rendue très dure par les difficultés de communication et de ravitaillement, et où nous le contraignons de céder continuellement du terrain. Foch et Pétain peuvent être satisfaits des résultats de leur superbe initiative et de l'ample manoeuvre qu'ils ont réalisée grâce à l'ardeur sans égale de nos généraux et de nos soldats.

Comment avait-on pu, un temps, se priver des services d'un Mangin, et quelle leçon aux hommes politiques qui font intervenir leurs passions partisanes dans ces questions de commandement, où rien ne doit être réglé que du point de vue des intérêts de la défense nationale!

Nous disions hier la répercussion qu'aurait en Allemagne le fait que la France a repris la direction des opérations et qu'elle contraint actuellement Ludendorff à la défensive entre Aisne et Marne. La déception sera d'autant plus profonde outre-Rhin que les Allemands ont été systématiquement convaincus de la supériorité sans égale de leur armée et de l'imminence d'une décision militaire favorable aux Empires centraux. On a dit que le chancelier et le grand état-major allemand avaient souscrit un accord aux termes duquel Hindenburg et Ludendorff exerceraient la direction totale pendant trois mois, au cours desquels ils se faisaient fort de justifier leur politique par la victoire. C'est en exécution de cet accord que le Reichstag aurait été prié de ne se réunir, comme il l'a décidé, qu'en octobre. Je ne sais si cette convention est réelle, mais elle répond complètement à la situation. L'état-major préparait systématiquement la nation à l'annonce de victoires complètes et décisives.

"La presse anglaise parle d'une offensive des Alliés, écrivait le 28 juin la Gazette générale de l'Allemagne du Nord (journal à la dévotion de la Wilhelmstrasse). C'est du bluff. Foch est coincé dans la tenaille allemande. Il est enchaîné au sol, car il ne peut abandoner ni Calais, ni Amiens, ni Paris Il est cloué entre la Somme et l'Ourcq. Tout ce qu'il pourrait faire, ce serait reculer sur ses positions préparées de Creil, Senlis, Nantheuil, Crouy."—Foch est incapable de reprendre l'imitiative. S'il en parle, c'est pour relever le prestige des Alliés et inquiéter l'opinion allemande. L'initiative appartient aux Allemands. Et qui dit initiative, dit victoire." (Gazette Quotidienne allemande du 4 juillet.) — "Du reste, où Foch prendrait-il les réserves nécessaires à une grande offensive? En dépit de son armée bigarrée il ne les possède pas. Il a engagé toute son armée d'opération. Les Français se sont saignés à blanc Les Anglais avouent la crise de leurs effectifs. Les Belges ont élargi leur front et se plaignent de n'être plus relevés. Les Italiens estiment qu'ils seraient mieux à défendre leur patrie. Diaz réclame ses cinq divisions à Foch, qui ne veut pas les lui rendre. (Gazette Générale de l'Alemagne du ord du 28 juin et Post de Strasbourg du 27 juin.) Restent seuls les Américanis, suprême consolation et dernier espoir des Franaçis Il est vrai qu'il en est arrivé un certain nombre Mais les chiffres énormes qu'on indique sont pur bluff. Les Allemands savent exactement ce qu'il en peut être. Du reste, ni Lloyd George ni Bonar Law n'ont indiqué de chiffre. On s'entoure de mystère pour consoler l'Entente et démoraliser l'Allemagne." (Gazette de Magdebourg du 30 juin et Gazette Quotidienne de Berlin au 28 juin.) "Au surplus, ces prétendues masses américaines ne sont pas au front. On les a réparties dans la province pour faire impression Au front on n'a identifié qu'une seule division constituée. Encore était-elle probablement commandée par des officiers français. Le gros fait l'exercice loin des coups". (Gazette de la Croix du 3 juillet et Gazette du Rhin et de Westphalie du 30 l'Italie."

Bref, tous disaient avec ce dernier journal (30 juin): "Foch est incapable de former une armée de manoeuvre. L'espoir de l'Entente dans l'Amérique sera encore déçu comme celui qu'elle plaçait dans la Russie, la Roumanie et d'Italie."

De tels propos, qui remplissaient la presse allemande au cours des dernières semaines, donnent la mesure de l'effrovable dépression que va subir la Germanie quand elle va se trouver devant les résultats de son offensive du 15 juillet. Non seulement les armées allemandes ne sont pas victorieuses, non seulement elles sont immobilisées sur un terrain où elles s'épuisent en efforts sanglants et stériles, mais elle sont battues.

Le 15 juillet, le Kaiser est monté sur une hauteur à l'est de Reims, au milieu des champs catalauniques, pour assister au spectacle triomphal de ses armées en marche et débordant au loin l'horizon vers Paris. Il a assisté à quoi? A une tuerie effroyable de ses troupes, à des pertes "cinq fois plus considérables que les nôtres," me dit-on Et ce n'est pas fini.

Maurice BARRES.
de l'Académie française.

CE QUE LE MONDE CATHOLIQUE DOIT A LA FRANCE

(Suite de la 1ère page)

tronage du prince des Francs" il ne lui est pas possible de gouverner le peuple des fidèles, de corriger les clercs, d'empêcher les rites des païens. Mais tandis que du fait des moeurs son bras courbait avec une certaine dureté de joug les consciences germaniques rebelles au baptême du Christ, ses ambassadeurs, précédés du renom glorieux des victoires des Francs, négociaient avec Haroun al Raschid la présence de la France aux lieux saints de la Judée. Croisades et protectorats, soldats ou légats suivant les siècles et le gouvernements, bras de Charlemagne "instrument de l'absolue souveraineté du Christ" imposant qu'il régnât sans partage, diplomatie du XIXe siècle "ambassadrice de l'idée de tolérance", exigeant que le Christ cessât d'être banni "et que des religions jusque-là jalouses partageassent avec lui la liberté d'action sur les âmes", les uns ou les autres ont servi continuement la diffusion de l'Eglise. "Dans la culture orientale du XIXe siècle, comme dans la barbarie germanique du VIIIe, c'était toujours le Christ qui faisait son entrée, sous la protection de la France." Et ainsi va le livre déroulant la politique des rois très chrétiens, le rayonnement de la pensée française et de l'art français, et de nos jours l'apostolat des âmes. Car par un paradoxe qui a son harmonie, à l'heure où la politique des Etats et en particulier de la France, basée en apparence plus que jamais sur le suffrage des masses, cessait en droit d'être chrétienne, toute une légion d'âmes, mues par le désir le porter le nom du Christ aux extrémités de la terre, se levait, héritière en quelque sorte des croisés de la tradition catholique de la France; les mondes lointains de l'Afrique, les mers du Pacifique, les mers du Pacifique, les îles de l'Océanie apprenaient à connaître par ces missionnaires dont tant furent des martyrs, le salut du Christ et le nom de la France. Aussi la politique française qui trop souvent à l'intérieur tendait à comprimer ou à ruiner parfois l'établissement catholique mais qui se refusait à diminuer le patrimoine moral de la nation, devait pour son maintien et pour sa grandeur même s'incliner déférente et respectueuse devant la foi des prêtres et des religieuses, messagère de la France et de Dieu. Certains politiques, trop courbés sur les luttes des partis, semblaient oublier la mission traditionnelle de notre nation; sans bruit, sans fracas, sans orgueil, la France catholique chaque année versait son or, donnait ses enfants aux oeuvres lointaines, continuant malgré les avanies et les persécutions de travailler à la propagation du nom français. Ceux qui s'en allaient évangéliser les peuplades inconnues et mourir sur les sols étrangers n'avaient pour vocation que d'enseigner la doctrine du Christ, mais ceux qui recevaient d'une bouche française la bonne parole attendue unissaient bien vite dans un même amour l'Eglise qui leur avait dispensé la vie et la France sans le dévouement de laquelle ils ne l'eussent point connu. Les missionnaires n'allaient pas faire de la politique d'expansion, mais leur foi catholique et leur qualité de Français faisaient une si intime et harmonieuse union que la gloire de la France bénéficiait nécessairement de la pénitence: "Seigneur, nous sommes tes enfants prodigues,—mais nous sommes tes vieux chrétiens?" Ces vers qui sont l'exergue du livre de M. Goyau en sont aussi la conclusion naturelle.

DES CHIFFRES

(L'Action Catholique)

La vérité, établie sur des chiffres précis, est que la province de Québec, loin de mériter la réputation qu'on veut lui tailler, peut faire montre de résultats bien supérieurs à ceux de l'Ontario sous le rapport de l'application de la loi du Service Militaire. De l'analyse de chiffres officiels il résulte que sur cent individus conscriptibles de la première classe.—20 à 35 ans,—94 se sont enregistrés dans le Québec contre 82 dans l'Ontario; 5.8 n'ont pas répondu à l'appel dans Québec 17.8 dans l'Ontario; 77 ont obtenu leur exemption dans Québec et 79 dans Ontario; 90 ont vu leur exemption refusée dans Québec et 55.5 dans Ontario; 9.8 en ont appelé d cette décision dans Québec et 447 dans l'Ontario.

Un seul coup d'oeil jeté sur ces chiffres permet de constater que Québec a répondu à l'appel mieux que sa voisine, et que le nombre des réclacitrants y est moindre, malgré que les autorités militaires y aient fait preuve de beaucoup plus de sévérité, en appelant dans 25,115 cas d'exemption sur 89,574 exemptions accordées, pendant que 10,638 appels contre 83,559 exemptions accordées dans Ontario

LA GUERRE ET LA PRIERE

(Suite de la 1ère Page)

dre, et la prise de Lafère, centre stratégique presque de l'importance de Laon sera peut-être pris par les Français, qui sont à ses portes, lorsque paraitront ces lignes. Et ce sera pour la *première fois* depuis le début de la guerre!

Comme nous le prévoyions, Mangin s'infiltre le long de l'Oise pour tâcher de tourner Laon, le Chemin des Dames, et menacer toutes les lignes Allemandes de l'Aisne.

Cela marche bien!

F.-C.

Chez Nous ET autour de Nous

M. A. E. Poulain a été nommé secrétaire de la municipalité St-Vital la semaine dernière. Il remplace M. Jos. Desourdis resignataire.

L'Echevin W. H. Leck de Norwood, est parti la semaine dernière pour un voyage de quelques jours a St-Paul, Minn.

Dimanche dernier les Belges ont eu une assemblée dans le Club Belge et ils ont décidé de choisir un candidat belge pour le conseil municipal pour représenter le quartier No. 1 si possible.

Demain à 2 heures à l'Hôtel-de-Ville aura lieu la vente des terrains pour arrérages de taxes.

M. et Mme Jos. Hogue de Ashern, Man., sont en promenade chez Mme Genthon, rue Masson.

Mme C. Dussault est arrivée hier d'un voyage de trois mois dans la province de Québec.

Mme Henri Cusson en promenade dans la province de Québec est de retour depuis dimanche dernier.

Mme (Dr) N. A. Laurendeau est de retour de New-York. Le docteur Laurendeau est à suive un cours à New-York et ne sera pas de retour avant le 14 novembre.

Rév. Père Gagnon curé de St-Adolphe est de retour de la province de Québec.

M. le Professeur R. Pépin, l'organiste de la cathédrale, est arrivé la semaine dernière de la province de Québec.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous n'avons pas assez de professeurs de langue française. Plusieurs postes d'enseignement sont vacants, faute de maîtres ou de maîtresses d'coles; la raison en est simple; le nombre de ceux et celles qui quittent l'enseignement est plus considrable que le nombre de ceux et celles qui y entrent. L'expiration de plusieurs certificats professionnels de troisième classe compte pour beaucoup dans ce déficit.

Pour combler cette lacune, nous faisons aujourd'hui appel à la bonne volonté de toutes les jeunes filles qui possèdent les qualifications voulues, mais qui ne songent pas à en tirer parti; de la part de ses dernières, l'inaction serait grandement coupable, dans les circonstances présentes; c'est du dévouement que nous attendons d'elles, pour la cause de nos écoles. A toutes celles qui se mettront en relations avec nous, nous pouvons offrir de bonnes écoles.

Notre invitation s'adresse aussi aux institutrices qui ont enseigné pendant trois ans sur un certificat professionnel de troisième classe et qui n'ont jamais demandé d'extension à ce certificat. Il leur sera peut-être possible d'obtenir un permis d'enseigner pendant quelques mois.

* * *

Nous accusons réception des cotisations des Canadiens français de Winnipeg, recueillies par le R. P. Thérien, O. M. I., chapelain de la Société St-Jean-Baptiste du Sacré-Coeur.

Au dévoué percepteur ainsi qu'aux généreux donateurs nous adressons nos plus sincères remerciements pour la magnifique somme de $876.00 qu'ils viennent de réaliser, sur l'une de nos meilleures lignes de défense.

Voici le détail:

Chevrier Fils (Le Magasin Bleu), $200.00; Hon. Aimé Benard, $100.00; J.-H. Tremblay Co., Ltée, $100.00; A. R. Boivin, $50.00; A.-J.-H. Dubuc, $50.00; J.-M. Bessette, $25.00; C. Pélissier, $25.00; H. Pélissier, 25.00; Mme I. Richer, $25.00; Jobin-Marrin $25.00; West Canada Pub. Co., $25.; Co., $25.00; Rock City Tobacco Co., Philibert L'Heureux: contribution de $10.00, en juin dernier; plus contribution de $10.00; P. A. Talbot, $10; Ernest Guertin, $10.00; L.-A. Delorme, $10.00; J.-B.-L. Joncas, $10.00; J.-H. Lemire, $10.00; Adonai Grain Exchange, $10.00; Vigor Rho, $10.00; Winnipeg Church Goods Co., par M. Gaspard, $10.00; Un ami de l'oeuvre, $5.00; J.-A. Hébert, $5.00; Ernest Aubin, $5.00; J.-L. Arsenault, $5.00; J.-T. Beaubien, $5.00; J.-H. Bourgoin, $5.00; H.-L. Chabot, $5.00; A. B. Desrochers, $5.00; Claude Denis, $5.00; J.-B. Dupuis, $5.00; C.-F. De Gagné, $5.00; F.-A. Gingras, $5.00; Philippe Guertin, $5.00; J.-H.-N. Léveillé, $5.00; F. St-Germain, $5.00; Jules Collon, $2.00; W. Olivier, $2.00; H.-J. Latourelle, $2.00; J.-A. O. Paquin, $2.00; P. Villeneuve. $2.00; Dr. Léon Benoit, $1.00; R. Chauvière, $1.00; M. Dumousseau. H. Héroux, $1.00; Emmanuel Lalonde, $1.00; A. Lalonde, $1.00; Mlle Lapointe, $1.00; A. Keroack, $1.00; J. Lavoie, $1.00; J.-H. Lauzon, $1.00; L. Mercier, $1.00; C. Marquis, $1.00; J.-O. Morin, $1.00; Jos. Poitras, $1.00; E. Piché, $1.00; Eug. J. Robert, $1.00; J.-A. Rhéaume, $1.00; Jean St-Pierre, $1.00; Mme Théo. Thibault, $1.00; Un ami, $1.00; Noé Rodrigue, $2.00.—Total $876.00.

CLUB DE TENNIS

Ceux qui ont bravé les intemperies de la saison, dimanche dernier, ont assisté à une très brillante joute de tennis entre Liestikow-Holmes vs. Bennett-Wright, les premiers remportant la victoire en deux sets très contestés. Le résultat étant 12-10, 8-6.

Comme le résultat le montre ce match fut un des plus long qui s'est jamais joué en deux sets. Les "smatchs" épouvantable de Bennett n'ont pas reussi à forcer la colonne solide Liestikow-Holmes qui trouvaient toujours leur objectif sur les lignes de côtés par des "cross-courts" bien placés.

Un fait très regrettable à noter est qu'à l'instant que ces robustes vétérans étaient à ce contester une nouvelle victoire, le seul qui ait jamais reussit à se prouver leur supérieur au Canada reposait au seuil de sa dernière demeure. Le Lieutenant Gustave Touchard (Canadien-français) est mort à Torontion samedi dernier et tous ceux qui l'ont rencontré lors du dernier tournoi n'en disent que des éloges.

Monsieur Bennett, président de la Winnipeg Lawn Tennis Association, apprécie l'intérêt que le public de Saint-Boniface porte au beau sport de tennis et comme le temps était très défavorable dimanche dernier et que plusieurs personnes se sont abstenus de participer à la fête champêtre de notre club, il a offert de revenir dimanche prochain avec une équipe de première force.

Le public est de nouveau invité d'assister à cette joute qui sera sans doute des plus interessantes. La foule sera donc nombreuse dimanche prochain si le temps permet.

ENERGIQUE PROTESTATION

(*L'Action Catholique.*)

Les ennemis de l'Eglise Catholique en Angleterre, ont profité de l'attitude hostile de l'Irlande à la conscription pour soulever de nouveau le cri "A Bas le Pape" (No Popery). La crise a, cependant, été de courte durée. Ce qui en a hâté la fin c'est sans doute la superbe protestation de certains ministres anglicans et des membres laïques de leurs congrégations incluse dans la résolution suivante, qui mérite une lecture attentive:

UNE PROTESTATION CONTRE LE CRI "A BAS LE PAPE."

Au directeur du "Tablet",

Monsieur,

"Sans vouloir exprimer ici d'opinion sur l'attitude de la hiérarchie irlandaise concernant la conscription, qui est d'une nature purement politique dont elle doit porter toute la responsabilité, les prêtres et laïques sous-signés de l'église d'Angleterre désirent répudier dans les termes les plus catégoriques, certaines déclarations publiées récemment dans la presse et faite du haut de la chaire dans ce pays à ce sujet; ils éprouvent de l'indignation pour cette tentative d'exciter la haine contre l'Eglise Catholique Romaine et son chef à cause de la décision des évêques irlandais.

"Tout en reprouvant avec horreur les suggestions faites dans la presse sur l'opportunité de supprimer la tolérance en faveur de l'Eglise Catholique Romaine en Angleterre, nous désirons particulièrement dégager notre responsabilité des paroles prononcées dans la cathédrale de St-Paul, dimanche, le 28 avril, par le Revd R. J. Campbell. Il est faux que l'Eglise Catholique "semble" même, d'après les expressions du prédicateur, "travailler contre les Alliés dans toutes les parties du monde"; les évêques anglais, français et belges se sont distingués par leur dévouement patriotique. Il est faux que l'Eglise "n'ait pas eu un mot de dénonciation pour la spoliation de la Belgique"; ce crime a été explicitement condamné par le Cardinal secrétaire d'Etat. Il est faux que le "Vatican n'ait jamais inquiété l'Allemagne"; il a protesté contre les raids aériens sur les villes italiennes; et il n'y a pas de preuves que l'Eglise ait travaillé contre les Alliés, quoiqu'aient fait ou négligé de faire certains catholiques en particulier.

"Nous vous serons donc reconnaissants de bien vouloir publier cette protestation contre une campagne non-autorisée qui discrédite le pays en général et l'Eglise d'Angleterre en particulier."

Les signataires sont: le Revd A. H. Baverstock, le Révérendissime, T. C. Calvert Brown, le Revd E. E. Kilburn, le Revd L. Langford, James, D.D., les Revd Conrad Noel, R. S. Thorneuvill, Sandep Wason, Vincent Baker, Wilfrid Ynox, Magnus Laing, R. P. Woodhouse, A. P. Xoung, MM. H. R. Boylis, J. E. C. Hordern, A. E. Manning-Foster, D. L. Murray et W. J. Ross.

FOCH, MARCHAL DE FRANCE

La plus haute distinction militaire, témoignage de l'ardente reconnaissance nationale, vient d'être décernée au vainqueur de la deuxième bataille de la Marne: le général Foch est promu maréchal de France.

Né en 1851 ,il a aujourd'hui 67 ans. Et cet homme, à peine de taille moyenne, porte, sur des épaules d'assez large charpente, une tête presque disproportionnée: signe en lui d'une prépondérance marquée de la vie intellectuelle et de la force morale.

Dès le temps où il professait à l'Ecole de guerre, il frappait tout de suite, a dit une de ses élèves d'alors, par une expression pleine d'énergie, de calme, de droiture. Un moment en défaveur, à cause de ses opinions religieuses, on l'éloigna de l'Ecole. Mais on sait comment M. Clemenceau eut le beau courage civique de l'y rappeler pour la diriger. Et qui dira le nombre d'officiers qui ont constitué l'armature supérieure de notre armée, et qu'il a pénétrés de sa doctrine, de son activité intellectuelle, de son imperturbable sang-froid, de sa fermeté inaltérable te de son fougueux élan!

Son ascendant sur ses officiers, a noté l'un d'eux, réside surtout dans "un regard clair, pénétrant, intelligent, mais, par-dessus tout, malgré une grande énergie, lumineux". Et, caractérisant son enseignement, ce témoin ajoute: "C'est un prêtre qui juge, condamne et enseigne au nom d'un dogme qui l'illumine et auquel il a voué toutes les forces de son intelligence et de son coeur. Le général Foch est un prophète que son dieu transporte."

C'est un soldat qui a appliqué toute son activité intérieure, une activité dévorante, mais toujours maîtresse d'elle-même, à méditer notre guerre de 1870 et à se représenter la guerre qui viendrait en effacer les pénibles défaillances. Cette guerre venue, il s'est trouvé, sous l'action des événements particulièrement apte à discerner juste ce qu'il y avait à faire, dans les circonstances les plus critiques, et à le vouloir d'une volonté inflexible. N'a-t-il pas professé: "La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence." Et qui a su, mieux que lui, "faire passer", comme il l'a écrit encore, "l'énergie suprême qui l'anime dans les masses d'hommes qui sont son arme, car l'armée est au chef ce qu'est l'épée au soldat. Elle ne vaut que par l'impulsion qu'il lui imprime."

Un des traits les plus remarquables du génie du maréchal Foch, c'est sa spontanéité et sa profondeur de conception. En quittant l'armée de Lorraine, le 29 août 1914, pour venir, à Châlons, prendre le commandement de la 9e armée, celle des marais de Saint-Gond et de Fère-Champenoise, il ne savait pas où elle était. En venant de Châlons dans la Somme, pour diriger les opérations sur l'Yser, il ignorait tout de la tâche qui lui était assignée. Quelques heures de conversation avec le général de Castelnau, et il la voyait dans toute sa redoutable gravité. Et l'on sait son mot admirable au maréchal French, au moment où la ligne franco-anglaise sur l'Yser allait plier:

— Alors, il ne reste qu'a nous faire *touer!* lui dit le maréchal.

— Non, monsieur le maréchal, dit Foch. Il faut tenir d'abord. Alors seulement nous pourrons mourir."

C'est toujours le même homme, pénétré de l'idée que l'on n'est pas vaincu si l'on ne consent à sa défaite, qui eut l'idée des inondations de l'Yser, entre l'ennemi et ses troupes. Accablée devant Dixmude, l'armée belge ne voit plus d'autre expédient que de se replier sur Dunkerque. Mais le maréchal Foch veut que lo'n résiste coûte qui coûte.

—Voyons! dit-il, il y a bien une ligne sur laquelle vous pouvez tenir." Et regardant une carte, devant lui.—"Tenez! là, la ligne de chemin de fer Nieuport-Dixmude! il y a un remblai! C'est une ligne Je ne sais pas ce qu'elle vaut, mais c'est une ligne. Avec seulement un peu d'eau là devant, vous êtes maîtres de la situation."

Et de cette nécessité d'une barrière d'eau, jaillit la conception de cette ouverture des écluses, autrefois étudiée, et cette inondation où l'artillerie allemande s'enlise, où l'infanterie patauge pour abandonner finalement la place. Et tout cela, dit M. René Puaux, s'est réalisé sous l'influence magnétique d'un homme qui sait, qui veut, qui croit, et que le champ de bataille illumine. Un peintre qui a saisi des échos des entretiens de Foch au conseil interallié, à Versailles, a dit qu'il tenait ses auditeurs sous une sorte de fascination.

Tel est l'homme à qui la guerre a donné l'occasion de développer, dépanouir sa maîtrise. Ce n'est pas un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement. Et l'on ne peut s'empêcher de deviner, dans la mélancolie ferme de son regard, une sensibilité qui s'apitoie de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays, mais qu'il lui demande néanmoins, avec la plus indomptable énergie.

THEATRES

Orpheum — Le programme pour la semaine du 16 septembre à l'Orpheum aura en première place la scène "On the High Sea"; Tom Smith et Ralph Austin, "All Fun"; Fred Holmes et Lulu Wells, "An Old Fashioned Bridge"; Mlle Campbell, chant; Jack Alfred et Cie; Trio Grogartes; Al Herman; orchestre, etc.

Pantages—Les plus belles vues animées qui ne soient jamais vu à Winnipeg.

Dominion — Cette semaine "The Hearts of the World".

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Un chauffeur pour le bloc **Manitoba**. S'adresser sur les lieux.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme H. Béliveau, 187, rue Dumoulin.

ON DEMANDE—Des filles pour apprendre à repasser et aussi des filles d'expérience pour repasser. S'adreser à **Henry Bros., Avenue Provencher.**

A VENDRE—Une voiture d'enfant en très bonnes conditions. S'adresser au No. 12½, rue Cathédrale, Saint-Boniface.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23